

# L'expérience missionnaire dans la paroisse Notre Dame du Mont Carmel

Bafoussam-Cameroun

Armand Ntoutou, C.M.

*Cameroun*

On ne saurait parler de paroisse missionnaire vincentienne sans rappeler les mots suivants de Saint Vincent : « Donnons-nous à Dieu, Messieurs, pour aller par toute la terre porter son Evangile... Que les difficultés ne nous ébranlent pas... le salut des peuples et le nôtre sont un bien si grand, qu'il mérite qu'on l'emporte à quelque prix que ce soit ». Pour parler de paroisse missionnaire, il faut d'abord se laisser prendre dans l'esprit de ces paroles, parce qu'elles définissent en quelque sorte le contexte dans lequel nous sommes invités à réfléchir. Voici bientôt huit ans que les Pères Lazaristes au Cameroun se sont vus confier la Paroisse Notre Dame du Mont Carmel de Banengo à Bafoussam. En quoi notre expérience dans cette paroisse, pendant toutes ces années peut être considérée comme missionnaire et vincentienne ?

Cette expérience s'inspire de celle de Saint Vincent lui-même. En effet, Saint Vincent ne s'est pas fait apôtre de grands milieux où les riches dictent leur loi. Mais il s'est laissé adopter et aimer par les plus petits. Ceux qui étaient dans le besoin et qui retenaient moins l'attention des grands de ce monde. C'est sur eux que Monsieur Vincent a jeté ce regard qui a su changer leur situation de malheur en joie, leur situation de démunis matériels et spirituels pour faire d'eux des hommes riches en Dieu, par Dieu et avec Dieu. Ils pouvaient ainsi se dire heureux et même chanceux d'avoir fixé le regard compatissant du 'Grand Saint du Grand Siècle.' A travers lui, Jésus est entré dans la vie des pauvres de cette époque. Aujourd'hui encore, cette mission continue dans le monde par la présence de ses disciples dans les milieux pauvres. C'est le cas à Banengo. Vincent disait : « S'il y a une vraie religion... ! C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive... » (XI, 200).

Notre regard vincentien n'aura de valeur que si nous sommes capables d'identifier ces situations concrètes de pauvreté. Ces milieux où la foi a besoin d'être éveillée. Le choix de la paroisse Notre Dame du Mont Carmel découle de ce regard. En effet, en 2004 une équipe de trois confrères arrive dans le diocèse pour un temps de prospection. Au bout d'une année, ils ont la possibilité de choisir entre une paroisse

qui avait presque toutes les structures et celle-ci où il n'y avait qu'une petite baraque servant d'église. Qu'est-ce qui a pu motiver un tel choix ? La réponse à cette préoccupation est très simple. C'est que le vincentien ne doit pas se contenter des milieux où son action serait superflue et lui-même comme un cheveu sur la soupe. On est véritablement vincentien dans la mesure où nous partageons la condition des pauvres en étant présent au milieu d'eux. Notre présence au Mont Carmel est un véritable témoignage missionnaire.

La paroisse Notre Dame du Mont Carmel voit le jour en 2005. Elle comprend à ses débuts un seul poste qui, quelques années plus tard deviendra Secteur Spécial, c'est-à-dire quasi paroisse et aujourd'hui paroisse Saint Boniface de Kyenengo. Actuellement il ne lui reste que ses sept CEB (Communautés Ecclésiales de Base) sans poste spécial. La paroisse Notre Dame du Mont Carmel est située dans la ville de Bafoussam, mais excentrée de la grande route au milieu des collines. Deux grandes paroisses dont l'accès est plus facile l'entourent, et la plupart de nos chrétiens vivant en bordure du goudron préfèrent aller dans l'une ou l'autre, non seulement parce qu'elles sont déjà bien construites mais aussi parce qu'ils peuvent facilement emprunter un taxi pour s'y rendre.

Pendant la saison sèche comme pendant la saison des pluies l'accès en paroisse relève de la gageure à cause du mauvais état de la route d'une part, de la boue et de la poussière d'autre part. De part et d'autre de la paroisse, les fidèles les plus éloignés sont à environ 1,5 km. Les populations autochtones du territoire paroissial sont en majorité animistes. Le petit nombre de la population qui adhère à la foi vient d'ailleurs et beaucoup plus constituée de personnes qui ont découvert le chemin de l'Église avec l'arrivée de la paroisse dans le quartier. C'est une population dont l'activité principale est l'agriculture de subsistance. Le produit agricole, déjà faible, est vendu pour se procurer des choses de première nécessité. Il faut ajouter à cela le phénomène des tontines. C'est aussi un peuple qui vit pratiquement du commerce. Celui-ci est placé en première loge dans l'échelle des valeurs des activités de ce peuple.

Toutes ces activités se font aussi bien les dimanches que les jours ordinaires sans tenir compte de l'enseignement de l'Église sur le repos sabbatique. Ceux qui occupent quelques responsabilités dans l'église ne les assument que très rarement, quelques fois même pas du tout. Cela est à l'origine du manque d'engagement, d'engouement et de l'inertie avérée dans la vie paroissiale. Par conséquent les produits du travail pastoral sont très insuffisants pour porter les projets paroissiaux.

Il faut y ajouter les problèmes d'ordre infrastructurel en l'occurrence le manque de presbytère pour le logement des confrères. Depuis près de huit ans aujourd'hui, les confrères sont toujours en location. Et c'est la communauté qui porte cette charge. Il manque un véhicule adapté

à l'état des routes. D'ailleurs quatre confrères se partagent un véhicule. Tout cela ralentit l'évolution et le développement ou l'épanouissement matériel, spirituel et infrastructurel de la paroisse, et rend difficile le déploiement effectif de l'activité pastorale.

En effet, mon expérience paroissiale est missionnaire et vinctienne en ce sens qu'elle me donne l'opportunité d'être plus inventif et efficient dans mon champ d'apostolat. Le vinctien est un témoin, un apprenti, un imitateur du Christ Le Christ est celui qui invente toujours de nouvelles méthodes, de nouvelles pistes pour mieux faire face aux difficultés spécifiques qui se présentent à lui. En ce sens Saint Vincent nous apprend que « l'Amour est Inventif jusqu'à l'infini... ». Pour ne jamais se décourager face à la mission à effectuer il nous invite à « faire davantage ». Donc il ne suffit pas de constater la misère des pauvres mais encore faut-il s'impliquer personnellement : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », nous dit le Christ. C'est pourquoi avant toute implantation dans une paroisse, il serait fondamental de se poser la question de savoir en quoi serons-nous utiles aux personnes qui y vivent.

A quoi cela servira-t-il d'aller annoncer le Christ là où le besoin ne se pose pas ? Y a-t-il besoin de remplir un verre déjà plein à ras bord ? Non ! Une paroisse qui se veut missionnaire et vinctienne ne se vante pas d'avoir toutes les structures convenables à une paroisse digne de ce nom. La seule structure dont Mont Carmel peut se targuer d'avoir aujourd'hui, c'est l'église qui reste toujours en construction. Et pour marquer la présence vinctienne, il y a un foyer pour l'animation de la femme et des jeunes.

La présence sur le territoire paroissial des lieux de culte pour les Témoins de Jéhovah, les Églises Protestantes, et les Églises Pentecôtistes, nécessite un travail permanent, soutenu et intense d'évangélisation, visant à éviter l'évasion des chrétiens. D'autant plus qu'ils ne sont pas mûres dans la foi. D'où l'importance ici de l'expérience des missions populaires que l'on a expérimentées es ici qu'une seule fois, au moment de l'installation des Lazaristes dans la paroisse. Les activités paroissiales se font suivant le Plan Pastoral Paroissial qui est établi au début de l'année pastorale à l'issue de la session pastorale paroissiale qui est un forum où toutes les composantes de la paroisse sont réunies afin de réfléchir sur les aspects de la vie paroissiale qui vont focaliser notre attention tout au long de l'année et pouvoir les programmer. L'existence de ce précieux document pastoral nous évite la navigation à vue et l'improvisation qui sont des maux qui tuent tout dynamisme pastoral et l'éveil de la foi. Car par cette manière de procéder, le curé travaille en solitaire sans intégrer les laïcs pourtant ils sont nos premiers protagonistes et collaborateurs dans la mission.

Un budget prévisionnel est toujours établi mais seulement, avons-nous les moyens de le servir comme il faut ? Chaque année nous avons deux fois la visite dans les Communautés Ecclésiales de Base.

Au fil des années nous recherchons des moyens plus efficaces encore pouvant permettre de dissiper l'inertie et le désengagement des fidèles. C'est dans ce sens que cette année, nous avons commencé le porte-à-porte avec bénédiction des familles et des maisons. Par ailleurs, les homélieles sont traduites en langue véhiculaire locale, afin d'amener la grande majorité des fidèles à saisir l'essentiel du message de la parole de Dieu du jour. Mais la population autochtone étant en majorité animiste, et dans une moindre mesure protestante, on note très rarement la présence des ressortissants Bafoussam parmi les fidèles. La formation des chrétiens se fait à travers la catéchèse d'approfondissement de la foi sur des sujets précis pour une meilleure connaissance de l'Église, visant à faire des chrétiens aguerris qui peuvent se donner des raisons convaincantes de leur engagement à la suite du Christ.

Il est évident que nous sommes interpellés ici à nous mettre résolument au travail. Quelques fois pendant les rencontres du Conseil Pastoral Paroissial, nous avons souvent entendu les propos tels que «les Lazaristes n'ont jamais rien fait pour la paroisse». Dès lors, nous pouvons nous rendre crédibles si dans ce contexte de pauvreté morale et matérielle, nous prenons notre part de misère et devenons l'espérance de ces pauvres. 'L'amour du Christ nous presse' à montrer par des faits concrets notre désir réel à relever le pauvre de la situation singulière de pauvreté dans laquelle il se trouve. Apporter, proposer le Christ, quelle noble tâche! mais les pauvres restent dans leur soif tant que leurs problèmes concrets ne sont pas résolus. Il ne s'agit donc pas de proposer un Christ idéaliste mais un Christ réaliste.

C'est pourquoi nous portons communautairement le souci de se libérer de la location. Nous ne cessons de rappeler ainsi les termes du contrat signé entre la congrégation et le diocèse en ce qui concerne le logement des ouvriers apostoliques dans le diocèse. Toutefois ce contrat demande d'être renouvelé aujourd'hui. Conscients de l'ampleur du travail, nous formons une équipe de quatre confrères pour faire face à tous ces défis. La réussite sur le plan pastoral dépend de l'atmosphère qui prévaut en communauté. En communauté pour la mission, notre rôle est de porter ensemble la mission qui nous est confiée. Or comment porter une mission avec des sons de cloches différents, quand les cœurs ne s'accordent pas. Notre force c'est d'abord la conscience de notre appartenance à la chétive. Nous formons une communauté joyeuse qui a le sens de la bonne entente, de l'harmonie et de l'importance du climat de paix. Cette harmonie découle du dialogue et du partage franc et sincère à nos différents moments de rencontres ou quand cela s'avère nécessaire.

En plus du Foyer qui est une propriété vincentienne, nous travaillons à promouvoir les groupes vincentiens au sein de la paroisse. Nous y trouvons par exemple l'AIC (Association Internationale de la Charité), l'AMM (Association de Médaille Miraculeuse), la JMV (Jeunesse Mariale

Vincentienne) pour ne citer que celles-là. Chaque confère a la responsabilité d'accompagner l'une ou l'autre de ces branches. Il est certain que l'engouement manque de la part des fidèles, néanmoins nous sommes conscients que l'avenir est prometteur. Justement parlant de l'avenir, les attentes sont multiples. Il faut que les fidèles prennent conscience des responsabilités qui leur incombent. C'est à eux qu'il revient le devoir de construire l'Église.

Construire ici ne signifie pas tout d'abord participation en terme d'argent mais premièrement une présence physique aux activités qui engagent la vie paroissiale. Il faut un éveil de la foi qui puisse permettre à chacun de redécouvrir la place, combien centrale de Dieu dans sa vie. Il pourra ainsi avoir la primauté dans l'échelle des valeurs de ses multiples occupations. Il s'agit de travailler pour que naisse une véritable conscience de l'identité chrétienne des fidèles.

Il y a dans le diocèse une règle qui dit ceci : « Mieux vaut faire de petites choses avec un grand nombre de personnes que de faire de grandes choses avec peu de personnes ». Si notre espoir est de voir notre paroisse arriver à se prendre en charge, cela ne sera possible que si tous y participent. Tel est notre plus grand défi à relever dans l'accomplissement de notre mission aujourd'hui car nous travaillons pour la construction d'une véritable Église Famille de Dieu.